

Revue trimestrielle

# LS! Louis

Janvier 1975

HIER

AUJOURD'HUI

et DEMAIN

Comité de rédaction :

L. Abel - Fr. Descy - J.L. Fivet - R. Robaye

---

Ont participé à ce numéro :

R. Robaye - abbé L. Rifon - F. Rousseau - F. Depasse  
abbé Lemineur - Mme Ferauge - abbé L. Caussin - abbé  
J. Rifon - Mme Dardenne - abbé J. Claude - J. Gérard  
abbé JM. Rogier - J.M. Latour.

---

Cette revue des Anciens doit être la revue de tous.  
Aussi, votre participation sera toujours la bienvenue.

Envoyez vos suggestions, articles, souvenirs... et  
même vos réclamations chez :

Jean-Luc FIVET  
55, Rue des Alouettes - 5004  
BOUGE

EDITORIAL

J'ai ce matin rangé des livres de classe et des papiers divers. En les retrouvant, ces cahiers jaunis qui, comme leur propriétaire, accusent la marque des ans - je ne parle pas encore pour moi - ou ces bulletins remplis de commentaires lassés, parfois encourageants, souvent maladroitement ironiques de professeurs, on s'aperçoit que Guillaume a peut-être raison : Vienne la nuit sonne l'heure.

Il est trop tard et la roue à tourné, nous retrouverons avec nostalgie nos années d'école, ce temps béni prétexte à longues conversations d'anciens et qui permet, comme le service militaire, d'expliquer longuement virées et chahuts, source de rires gras chez les concernés et d'ennui poli pour les auditeurs...

Bref, ne quod nimis : retournons sur terre pour expliquer que mon envolée pseudo-lyrique voulait m'amener à insister, s'il en est besoin, sur l'utilité de posséder un organe de liaison, en l'occurrence les feuillets que vous avez en main.

Organe de liaison, pourquoi et pour qui ?

Cette revue, les bonzes de l'association ont jugé bon de la rendre indépendante du journal même de l'institut, "Saint-Louis les mille" : les articles publiés ici seront au même d'intéresser les anciens et ceux du journal de l'institut les élèves.

Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Pourquoi notre revue ?

Elle permettra aux anciens d'échanger leurs souvenirs, de rester en contact entre eux, avec l'institut et avec l'association.

Vous pourrez y trouver des articles sur l'évolution de l'institut, les activités de l'association et sur les questions qui se posent à l'enseignement, aux enseignants, aux parents et aux étudiants. Ainsi, je vous signale des "choses à suivre" et, notamment des papiers de M. Liévain sur l'histoire, de M. Malaise sur les math.modernes, de

Mr Bodson sur l'évolution de l'enseignement du Grec et du Latin et de Mr Capelle sur l'avenir des langues germaniques.

Les "ainés" pourront lire avec une larme de tendresse M. l'abbé L. Rifon qui nous dévoile où sont passés les anciens professeurs. Enfin, tous suivront avec intérêt un historique de l'institut.

Vous trouverez dans ce numéro tout ce que vous n'y avez pas apporté. Aussi devons-nous battre le rappel de toutes les bonnes volontés, l'orientation de la revue dépend de ce que vous désirez y voir figurer ?.

Une autre forme de collaboration : communiquer à Jean-Luc Fivet votre "carnet familial" qui trouvera place dans nos colonnes. Enfin, vous avez remarqué que l'esthétique de ce carnet laisse à désirer ; nous recherchons (contre mauvaise récompense) un ancien versé dans l'art de l'imprimerie et qui pourrait nous aider à modeler un petit quelque chose qui aurait de l'allure.

Il ne reste qu'à espérer que vous retrouverez, en lisant ce numéro, le coeur de vos années de jeunesse, coeur que l'ancienneté, j'en suis sûr, n'a pas encroûté...

René ROBAYE  
Rhéto. 73

---

### NOS VIEILLES PIERRES NOUS PARLENT...

"Un établissement où les enfants de la bourgeoisie namuroise pourraient recevoir, à côté d'une éducation soignée, les premiers éléments de l'instruction et de la science de la religion."

Tels étaient les souhaits de Mgr DEHESELLE, Evêque de Namur lorsqu'il fonda en 1853, l'Ecole Saint-Louis, alors exclusivement vouée aux études primaires. Les pionniers de l'époque s'installèrent dans la rue des Fossés (auj. rue E. Cuvelier), au fond du passage situé entre les Halles Centrales et les établissements Malvaux.

Dès 1855, Saint-Louis quitte la rue des Fossés pour la Grand'Place (auj. Marché St-Rémy); nos devanciers y occupent les locaux de l'actuelle Banque Lambert.

1857 voit se fonder l'Internat et très vite la place fait défaut. Nouveau déménagement, définitif, croit-on, au numéro 3 de la rue neuve (auj. rue Pépin). Les maisons y étaient alors peu nombreuses; on y trouvait essentiellement des "bocuses", entrepôts de matériaux divers. Saint-Louis acquit un vaste emplacement avec un immeuble construit en contrebas de la cour actuelle. L'endroit était appelé "La Motte Le Comte" (I).

L'actuelle entrée des voitures était la seule entrée de l'Institut. Elle donnait accès à une petite cour agrémentée comme aujourd'hui encore d'un tulipier.

A droite s'élevait un bâtiment en briques rouges, où habite encore Mr le Proviseur. De la porte d'entrée partait une volée d'escaliers qui aboutissait à l'actuelle salle à manger des abbés; cette salle était alors occupée par le bureau et le salon du Directeur. Le réfectoire d'aujourd'hui se divisait alors en plusieurs locaux. Certains auraient servis de chambres pour des professeurs, et le plus vaste de salle de gymnastique. Une porte à double battant surmontée d'un arc en plein centre, ouvrait l'accès du "Bloc des Etudes". Celle-ci en légère saillie par rapport au reste du bâtiment permet aujourd'hui le passage de la grande étude à la salle vitrée.

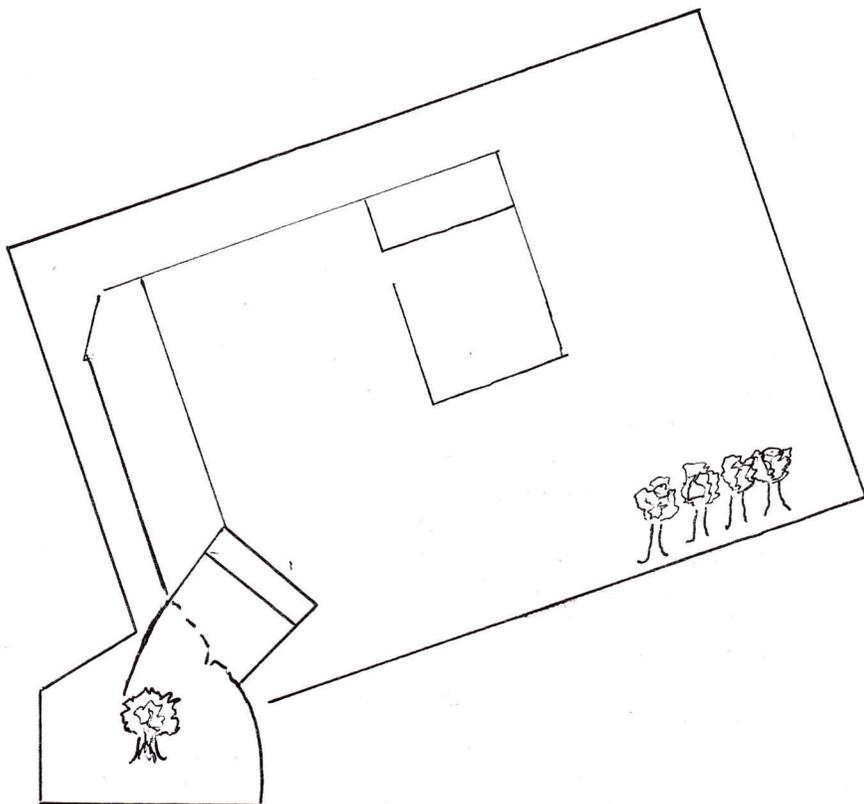
Quand au réfectoire d'alors, il occupait l'actuelle petite étude; au-dessus c'était la chapelle dont le plafond se confondait avec le faite du toit. Un escalier monumental et divers locaux occupaient notre salle d'étude; le premier étage abritait des classes, le second un dortoir.

La salle vitrée n'existait pas, c'était en quelque sorte une cour intérieure, qui faisait partie de la cour de récréation.

Celle-ci se terminant à l'angle de l'actuelle salle de gymnastique. Au-delà s'étendait un jardin...

A SUIVRE

- (1) "La Motte" est l'ancêtre du château féodal. Elle est en bois et se compose d'un rez-de-chaussée et d'un étage.
- (2) L'une des portes garde encore des traces de la boîte aux lettres, qu'on s'est contenté de boucher en y enchâssant une pièce de bois.



## MAIS OU SONT LES NEIGES D'ANTAN ?

---

Le comité rédactionnel de la Revue des Anciens m'a demandé de faire connaître aux Anciens de St. Louis la situation actuelle des maîtres qu'ils ont connus au cours de leur passage dans la maison. Je me suis livré à une petite enquête pour retrouver les dossiers d'autrefois et les annuaires d'aujourd'hui.

Je me livre d'autant plus volontiers à cette recherche que ce désir paraît manifester une courtoisie de bon aloi chez les Anciens et qu'il ne peut qu'apporter aux anciens maîtres le précieux réconfort que donne toujours la fidélité d'un souvenir. Si la curiosité amusée d'un ancien élève se joint souvent à l'émotion d'une certaine affection, née d'une vie partagée, le fut-elle momentanément, chez l'ancien professeur émerge toujours une vieille tendresse que l'âge n'a pas émoussée, qu'il a purifiée plutôt de toute cette part de conflit qu'une éducation entraîne nécessairement et que l'on range généralement sous le pompeux titre de "conflit des générations".

Ce petit répertoire n'a pas l'intention de "rehabiler à chacun selon ses oeuvres" et de faire l'éloge de tous ceux qui "ont mérité de l'Institut": cette part revient d'ailleurs aux Anciens eux-mêmes qui sont bien placés pour ça. Nous nous contenterons en préface d'un jugement global et sommaire. Comme ce chocolatier qui déclarait: "Mon chocolat est comme tous les chocolats le premier du monde", nous dirons pareillement: "Notre collègue est comme tous les collèges, le premier du monde" et ses maîtres et élèves les meilleurs de tous les temps. Après avoir rendu les honneurs à toute la cohorte et sans plus y revenir, entrons dans le détail .

Nous avons cru bien faire en replaçant tous ces noms dans un minimum de contexte historique, historique étant pris dans un sens très large et plutôt fantaisiste. Pour être pratiques, nous commencerons à l'année 1939-40, date de naissan-

ce de la première rhétorique. Je dis pratique parce que remonter plus haut demanderait du temps pour rassembler la documentation. Nous ne renonçons pas pour autant à le faire plus tard.

Il est inutile de vous rappeler qu'en 1939-40, nous avons connu PPR, mobilisation, invasions, et et autres joyeusetés qui mettent sens dessus dessous l'organisation d'une école. Chose curieuse pourtant, l'école semble avoir une "âme dans le ventre" qui lui assure une étonnante survie à travers les guerres et les bouleversements mondiaux... comme si d'un accord tacite et universel, les hommes voulaient que les enfants, cette meilleure part du troupeau, ne pâtissent point trop de leurs jeux sanglants, dont ils ont sans doute assez vaguement l'impression que les enfants ne les prennent pas très au sérieux.

En tout cas, tous les bouleversements de la guerre n'ont pas valu trop de jours de "chômage" aux élèves de l'Institut : du 10 mai au 31 mai 40 et le troisième trimestre de 44, plus un retard de deux mois à la rentrée de 44-45. C'est modeste, il faut l'avouer.

Le corps professoral n'a pas été épargné de la même façon. Pendant l'année 39-40, beaucoup de professeurs ont été mobilisés, certains partiellement, jusqu'en octobre, d'autres jusqu'à l'armistice. Ils ont été remplacés par des "bonnes volontés" venant d'un peu partout: professeurs laïcs retraités, membre du clergé paroissial... qui ont assuré l'intérim avec beaucoup d'efficacité et de dévouement. Quand les choses furent plus ou moins stabilisées en 39-40, le corps professoral se présenta comme ceci :

Directeur : Chanoine Piret qui, mort en novembre, est remplacé par le chanoine E. Belot

Proviseur : abbé C. Jamar (retraité à Namur)

Préfet : abbé G. Léonard (décédé)

Surveillants : abbé P. Capelle, doyen de Leuze

abbé J. Antoine, décédé

abbé A. Chenu, décédé

abbé J.-B. Laloux, curé de Roly

Rhétorique : abbé A.Maniet, aumônier des soeurs  
de N.-D. à Namur

Poésie : abbé A.Postal, aumônier à l'Institut  
Saint-Berthuin

3e G.-L. : abbé J.Delvosal, retraité à Beauraing

4e G.L. a : abbé C. Br chaux, aumônier militaire  
à Cologne

4e G.L. b : M. Henrard (1)

5e G.L. a : abbé V.Simon, retraité à Ciney

5e G.L. b : abbé L.Rifon, retraité à Hastière  
par-delà

6e G.L. a : abbé M.Dricot, décédé

6e GL. b : abbé X.Corbiau, chanoine inspecteur  
de l'enseignement moyen à Namur

6e G.L. c : M. Tordeur

Cours de langues : abbé J. Servais, décédé  
abbé A. Frissijn, décédé

7e prim. a : (2) abbé Demoulin, curé de Cognelée

7e prim. b : M. Defrenne , décédé

8e prim. a : abbé J.Daoût, curé de Haversin

8e prim b : abbé J.Marchand , décédé

9e - IIe année : abbé V.Hennaux, retraité à Lesve

9e - Ie année : M. Jacques

10e - IIe année : abbé R.Delaive, décédé

10e - Ie année : abbé A. Dion , décédé

Educatiob physique : M. Daoût

Musique : M. Verrees , décédé

M. Antoine, retraité à Namur

M. Lorfèvre, retraité à Namur

(à suivre)

Abbé Louis Rifon

(1) Nous nous excusons de ne pouvoir donner pour  
tous leur situation actuelle, faute d'infor-  
mation

(2) Les classes primaires étaient numérotées  
suivant ce schéma. Il correspond au numéro-  
tage actuel 6e, 5e, 4e, 3e, 2e, 1e primaires.

SAINT-LOUIS , IL Y A 75 ANS...

J'ai été élève à Saint-Louis de 1894 à 1900. Ces années qui comptent parmi les meilleures de ma vie sont restées très vivantes dans ma mémoire et je suis toujours heureux d'égrener les souvenirs qui s'y attachent.

Le Saint-Louis que j'ai connu alors présentait cette originalité d'être avant tout un collège de très jeunes. Les "Grands" étaient en classe de 6e.

D'abord quelques mots au sujet du cadre. En 1894, lors de mon arrivée, les bâtiments se présentaient exactement tels qu'ils figurent sur la lithographie (illustration qui ornait les anciennes cartes d'honneur). Monsieur l'abbé Marloye, plus tard chanoine, qui venait de succéder comme directeur au chanoine Legrand devait y apporter des améliorations continues et successives. Un massif bâtiment central, isolé au milieu des cours, renfermait au rez-de-chaussée les classes, au premier et au second les dortoirs des internes. La chapelle occupait une partie du premier étage. Vers la rue Pépin s'étendait deux bâtiments; dans le premier, qui existe toujours, se trouvaient le parloir et les chambres des professeurs; dans le second, les cuisines au rez-de-chaussée, et, au premier étage une longue salle coupée par une cloison. Cette salle est devenue depuis la chapelle. De mon temps, une partie servait d'étude, une autre de réfectoire. Plusieurs fois par an, cette longue pièce servait de salle de spectacles : on faisait disparaître alors la cloison. Par contre, le théâtre demeurait en permanence, sans les décors. Le surveillant de la salle d'études y trônait derrière une table, dominant de haut la situation.

La première réalisation de l'abbé Marloye fut de faire couvrir d'une immense verrière la cour séparant le bâtiment central de la salle d'études. Les élèves y jouèrent désormais en temps de pluie; auparavant en cas de mauvais temps, ils galopèrent dans la salle d'études. A partir de 1897, la cour couverteservait aussi de salle de spectacles, mais seulement à l'occasion de la distribution des prix, au début d'août.

Pour la circonstance, un théâtre de bois y était dressé. La grande cour s'étendait entre la bâtiment central et les jardins, lesquels se prolongeaient dans la direction de la rue Namèche. Ces vastes jardins n'étaient pas accessibles aux élèves; mais ils comportaient en bordure une série de jardinets cultivés par les internes. Sur un des côtés de la cour s'alignaient des arbres magnifiques, des tilleuls, si mes souvenirs sont exacts. Les élèves punis devaient s'y adosser pendant la récréation. La grande cour méritait bien son nom: elle était fort étendue et l'on pouvait s'y livrer aux jeux les plus divers. Beaucoup de ceux-ci étaient saisonniers; ils se succédaient suivant le rythme des saisons, réapparaissant chaque année à peu près aux mêmes dates. Au mois d'octobre, à la rentrée, c'étaient les échasses, le vieux jeu namurois; elles disparaissaient en novembre pour réparaître en été. Il y avait le jeu de billes qui comportait de nombreuses variantes, le jeu de la marelle où l'on sautait à cloche-pied... En toute saison on pratiquait le jeu de barre. A Saint-Louis, la discipline était paternelle; aucun dirigisme ne se manifestait en ce qui concerne les jeux; les gosses les organisaient eux-mêmes, les transmettant de génération en génération. Il s'agissait donc de jeux traditionnels, comportant un ensemble de jolies coutumes; des comptines toujours les mêmes et d'origine assez mystérieuses. Le folklore enfantin est fort intéressant et réserve des révélations bien curieuses. Un seul jeu traditionnel était défendu comme trop dangereux celui dénommé à Namur comme "jeu de Guise" où un bâtonnet époinaté aux deux extrémités, la Guise, est projeté au loin au moyen d'un bâton.

Une autre particularité de Saint-Louis était le patinage. En hiver, dès que les gelées devenaient sérieuses, une partie de la grande cour était transformée en patinoire, arrosée tous les soirs. A peu près tout le monde patinait, les professeurs donnant l'exemple. Je me souviens d'avoir admiré les savantes évolutions de Mr le directeur Mrlyye, chaussé de grands patins hollandais.

Au printemps, dès les premiers beaux jours, grand branle-bas. Les internes recevaient chacun un bout de terrain à cultiver. Ils s'y appliquaient avec ardeur maniant à qui mieux mieux les petites bêches et leurs minuscules rateaux. Les jardins étaient ensemencés de fleurs, pensées, reines-marguerites, pivoines... Tout un temps, les soleils hauts sur tige furent à la mode.

Le calendrier des fêtes était bien connu de tous car, au cours de l'année, les mêmes fêtes revenaient aux mêmes dates. On comptait trois fêtes où assistaient les parents : à la Saint-Nicolas, au carnaval et à la distribution des prix. Le programme, exécuté intégralement par les élèves, comportait des pièces des chants, des saynettes, des déclamations. Le soin de monter les pièces incombait toujours au même professeur, de mon temps l'abbé Lemaire puis l'abbé Demanet. Il repérait les jeunes talents lors des déclamations du samedi. Il faut savoir que chaque samedi au début de l'après-midi, tous les élèves se trouvaient réunis dans la salle d'études. Mr le Directeur, installé derrière une table sur le théâtre, donnait lecture, classe par classe, des points obtenus par les élèves pendant la semaine. Venaient ensuite les déclamations, un par classe de la 10e à la 6e avait été désigné pour venir déclamer en public un morceau littéraire, une fable de Florian ou de La Fontaine. L'art dramatique était alors fort en honneur et nos jeunes camarades qui se distinguaient comme acteurs dans les pièces jouissaient d'un réel prestige parmi nous. Le choix des pièces était évidemment limité, car n'oublions pas que les plus âgés des élèves avaient 12 ou 13 ans. Il s'agissait le plus souvent de comédies. Pour la distribution des prix, à cause de la présence des notabilités, on choisissait des pièces plus compliquées, à caractère historique, parfois. Tous ceux de ma génération se souviennent de Castelnaudary, un drame qui se passait sous Louis XIII

La pièce fut enlevée avec succès, Albert Lejeune tenait le rôle du duc de Montmorency. Quand aux choeurs, chants ou saynètes qui agrémentaient toujours les fêtes, elles étaient du ressort de papa Gilis. Aucun de mes contemporains n'a oublié Antoine Gilis, professeur de musique et compositeur. Tous se rappellent son allure bonhomme et son terrible accent namurois. Mossieu Célèsse nous encourageait en ces termes: "Allez, ce n'est pas déffècèle...", il dirigeait les cours de "musique vocale". A ces cours, qui comportaient 3 sections, on apprenait le solfège et aussi les chants et les saynettes qui devaient être exécutés aux fêtes. La musique, tout au moins, était de Antoine Gilis. Ces jolies chansons variaient suivant les sections; il y en avait pour tous les âges et tous les goûts... Aujourd'hui, ces pièces seraient accueillies avec des sourires, mais, il y a cinquante ans, on ne se montrait pas si difficile, on les voyait avec d'autres yeux. Quand à nous, les exécutants, on n'était pas loin de considérer les productions de Monsieur Gilis comme des sommets de l'art lyrique.

La mentalité a fort évolué. Deux guerres ont passé depuis.

Pour que fut complet ce tableau du Saint-Louis d'il y a un demi-siècle, j'aurais dû évoquer de sympathiques figures de professeurs et d'élèves, signaler des particularités de l'enseignement qui était excellent, décrire des cérémonies telles que la première communion (alors à 11 ans), parler des fêtes encore comme celle de Monsieur le Directeur au mois de juillet avec ses amusants concours de course au sac, à la bougie, aux oeufs, etc...

Quel monde de souvenirs plaisants et émouvants...

Mais, toute chronique doit avoir une fin.

Félix Rousseau  
Extrait du journal "Vers l'Avenir"  
29.4.1953

Cher Ancien,

Ces quelques lignes c'est à toi que je les adresse, à toi qui a connu la vie d'interne à St-Louis, dans la période de l'après-guerre.

Bien sûr, il y aurait de nombreuses pages de souvenirs à écrire sur la vie à l'institut au temps où nous étions si nombreux à nous entasser dans les dortoirs et où l'éducation que nous recevions était si stricte que nous nous devions, de temps à autre, de commettre des espiègleries afin de rétablir un équilibre psychologique que nous pensions troublé...

En fait, cette période à laquelle je fais allusion ne fut pas exceptionnelle: de plus anciens diront que, de leur temps, la vie à l'internat était plus cocasse encore; toutefois, les plus jeunes s'étonneront de constater que le climat de la vie de pensionnaire a complètement évolué.

Il y avait d'abord les chahuts propres à toutes les époques. Les chahuts joyeux quand les rhétos présentaient leur spectacle en fin d'année; les chahuts tonitruants quand l'équipe de football de St-Louis, dirigée par l'abbé Capelle, préfet, et mgr. Toussaint, faisant sa rentrée battue, parfois rossée, dans un réfectoire plein et surchauffé les chahuts sournois à la salle d'études (personnellement je n'y participais ...) qui faisaient foncer le surveillant dans tel ou tel coin de ce sanctuaire afin de détecter l'endroit d'où provenaient les voix de ces "muses" apparemment si studieuses.

Il y avait aussi les personnages burlesques, tel ce Pierre, le chauffagiste, amoureux des mathématiques, qui aidait souvent les latinistes dans leur travaux d'algèbre et qui, un soir au supper, nous est apparu nu comme un ver au grand désarroi du préfet qui se précipita sur lui en le couvrant de son ample manteau. Pierre, nous ne le vîmes désormais plus.

Il y avait également ce vieil et minuscule avocat à la barbiche triangulaire et au pas serré qui venait chaque jour partager nos repas (nous ne sûmes jamais pourquoi).

Il y avait encore le surveillant, parcourant les rangs avant l'entrée à l'étude et qui, tel un furet, tâchait de déceler par l'odorat l'un ou l'autre esclave du tabac (14 ans, les Gauloises) qui venait de tirer une bouffée de fumée dans un WC (un peu de pâte de dentifrice ou une pelure d'orange brouillait la piste du furet, tu te souviens, René Dardenne ?).

Il y avait aussi les facéties - te souviens-tu , Joseph Belot ? c'est donc bien toi finalement qui avais enfermé (sic) le préfet dans sa loge, la nuit, l'obligeant à sortir par ce que nous appelions le hublot ? . Te souviens-tu, Béver quand sur son bouc, tu entourais de traits de bic ( c'étaient les premiers à l'époque) des postillons énormes de tel professeur de cinquième ? - Sais-tu Jacques Abrassart, que la plaque "ascenseur interdit aux élèves" n'a jamais été remplacée ? Mais si, cette plaque que tu avais toi-même dévissée en 1950 et que tu m'as montrée lors d'un banquet d'anciens???

Et ces visites, dites de la St-Vincent qui nous prenaient dix minutes auprès des indigents et le reste du temps auprès des étudiantes des Soeurs de Notre-Dame. (Déjà ?).

Cher interne d'après guerre, ne serait-il pas réjouissant de nous retrouver l'an prochain, très nombreux autour de la table du banquet des anciens et de nous remémorer tant de chers souvenir oubliés ?

Ce banquet doit absolument retrouver son prestige d'autrefois. Sais-tu que l'an dernier, nous étions, direction, professeurs et comité y compris 32 lors de ce banquet ?

C'est triste à en pleurer !

A bientôt donc.

Félix Depasse  
Rhéto 51-Prof. de langues

Parmi nos aînés, nombreux sont ceux qui ont répondu à l'appel du Ministre de l'Education Nationale et se sont engagés dans les exploitations agricoles les 9, 10 et 11 novembre. Il est vrai que la récompense - une patate en or ou une betterave en platine- était un attrait de taille. Ils ont été bien courageux en tout cas. Et dire que pendant ce temps, d'autres jeunes, après une visite journalière au bureau de chômage, se répandent dans les rues et les estaminets de nos cités.

Depuis quelques temps, la mise en rang des élèves à la salle vitrée est réglemantée par de joyeux coups de sifflets. Des réactions et des critiques déjà.

Du côté des professeurs en tout cas : 30 frs pour un sifflet qui va fonctionner 4 fois par semaine, c'est cher... Déception aussi chez certains élèves : la manière de siffler de Monsieur Malaise est ferme, mais trop campagnarde. Celle de Monsieur l'abbé Rogier fait un peu penser à un maraîcher sur un quai de gare. Celle de Monsieur Tilquin est peu sûre, il devrait bomber le torse. Et enfin, cette réaction : pourquoi les dames ne sifflent-elles pas aussi ?

Monsieur Baudson (5ième latine) s'est blessé à la main droite; deux ongles tordus et une légère griffe sur la paume; c'est en voulant démanteler une cheminée qu'il a reçu ces trois tonnes de gravat sur les bras. On est professeur ou maçon ? non ?

La semaine dernière, l'abbé Rogier s'est vu octroyer deux procès-verbaux en un seul jour : excès de vitesse sur autoroute et dépassement dangereux à un carrefour... On est professeur ou pilote de formule I-non ?...

Les vacances de Monsieur Jean-Marie Thomas sont compromises. Le Comité Ministériel (Section régionale de Tourisme et Loisirs en Ardennes), le somme de retirer sa caravane située sur un sien terrain dans le sud du pays...

Monsieur Thomas contre-attaque en espérant faire changer le plan du secteur, ni plus, ni moins...

On est professeur ou on est réformateur, non ?

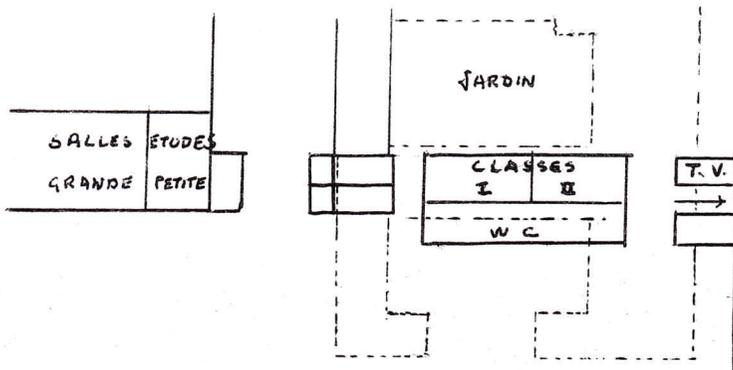
Veillez, dans ces propos, ne rechercher que ce que je crois y avoir laisser traîner. N'y cherchez, en tout cas, aucune acrimonie.

Félix Depasse

Le MOT de l'INTENDANT

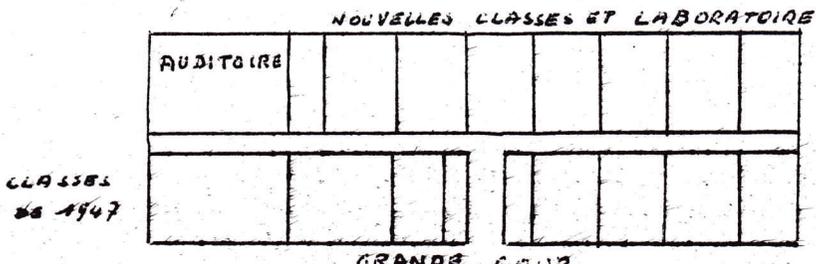
CES VIEILLES PIERRES QUI CHANGENT

1961. A l'occasion de la nouvelle construction de chambres pour les internes d'humanités, création de deux classes au rez-de-chaussée et aménagement du jardin pour les poètes et les rhétos.



1968. Le couloir du rez-de-chaussée du bâtiment de 1947 était ouvert par des arcades en béton et donnait ainsi sur l'extérieur.

Construction de sept nouvelles classes, d'une salle de réunions et d'un grand auditoire.



## Les journées de Justin

### SAINT-LOUIS DEMAIN

Au cours des dernières réunions du groupe de réflexion - qui existe depuis 4 ans - et qui groupe le Directeur de l'Institut, plusieurs professeurs et des parents, on avait ressenti confusément qu'une nouvelle orientation devait être donnée aux discussions.

En jetant un coup d'oeil sur le chemin parcouru et sur la voie à suivre, des questions se posaient :

- n'avons-nous pas été considérés comme un groupe exécutif alors que nous n'étions en fait qu'une commission d'études ?

- les élèves, les premiers intéressés, pourquoi n'étaient-ils pas mêlés à nos discussions ?

- ne devrions-nous pas abandonner nos réflexions sur un aspect particulier de la vie à St-Louis au profit d'un approfondissement sur la conception globale de l'éducation ?

Conscients que nous ne pouvions engager que notre propre personne sans imposer des normes pour tout St-Louis, conscients aussi du fait que même si nos réflexions trouvaient un grand écho au collège, un changement ne pourrait se faire que lentement.

Après avoir élargi notre groupe et trouvé de futurs rhétoriciens qui voulaient bien sacrifier deux jours de congé à nos réflexions, nous avons vécu avec Mr André Coucharrière, comme animateur, les dites "journées de Justin" avec comme thème : "Saint-Louis Demain".

Avec l'emploi de mots-clefs pour tracer assez rapidement le visage idéal de notre institut de demain, après maintes escarmouches, silences parfois lourds à rapporter, après des rires homériques et libérateurs, après des moments de lassitude et de joie, après avoir rencontré des mots comme "autorité", participation réelle, "cogestion" et autogestion", nous avons défini que l'école devait apprendre à penser, à dépasser

ses conditionnements propres, à dégager les valeurs que chacun a en soi.

Saint-Louis de demain doit être une vraie communauté formée par professeurs, élèves et parents et chrétienne basée sur les valeurs évangéliques d'éducation.

Les enfants doivent être heureux et épanouis.

Ils doivent être formés à la condition d'homme, préparés à la vie sociale, aptes à vivre la réalité et à prendre leurs responsabilités. Leurs sens critique doit être exercé par confrontation aux valeurs autres que celles traditionnellement imposées. La contestation fondée et vraie est admise.

Il faut encourager leur esprit créatif et développer leurs potentialités. Nous appelons ceci un projet de "Promotion Autogestionnaire Individuelle et collective".

Pour concrétiser quelques éléments de ce projet, nous avons cherché des orientations qui nous semblaient prioritaires :

un "contrat pédagogique" avec la classe suivant les attentes et possibilités propres aux élèves, qui va de la propreté à l'aménagement des lieux jusqu'à une cogestion dans certains cours et dans la vie de l'internat en passant par le parrainage des jeunes par les aînés, par la création de groupes mixtes composés de professeurs et d'élèves, par l'établissement d'un Forum comme lieu de rencontre et d'information.

Pour que ce projet ne reste pas seulement le nôtre mais devienne celui de tous, nous avons pensé à ce caillou qu'on jette à l'eau et qui produit des cercles toujours plus grands, toujours plus excentriques aussi. Nous avons donc exprimé le désir de vous rencontrer, d'écouter vos critiques et vos réflexions, d'attendre votre pierre pour construire ensemble Saint-Louis de demain. Avec vous, nous pensons que c'est possible.

En tout cas, les "Journées de Lustin" resteront pour moi un haut lieu de partage fraternel et d'amitié profonde.

LE CARNET ROSE ET NOIR

Décès

Mr Jules BOEUR, père de Philippe (rhéto 67)  
Mr Marcel GERARD, beau-père de M. J. Lefèvre  
Mr Fernand TACK, père de Eric et Etienne (rhéto 71)  
Mr Emile GUILLAUME, père de Pascal et de Damien  
(rhéto 74)

Mariages

Mlle Marie-Hélène BERTRAND (prof. d'éducation  
physique) et Mr Jean-Jacques DEWINTER  
Mlle Marie-Monique GONZE et Mr Xavier LEMINEUR  
(rhéto 70)  
Mlle Marie-Christine JANNE et Mr Jacques QUOITIN  
(rhéto 68)  
Mlle Françoise STEVENS et Mr Philippe DERENNE  
(rhéto 66)  
Mlle Danielle DEJOND et Mr Thierry BEQUET (rhéto 65)  
Mlle Marie-Agnès CARNOL et Mr Michel LEBLANC  
(rhéto 68)

Naissances

Anne-Pascal WERON  
François BAUDSON

LE MOT DU DIRECTEUR

De l'Evolution en chiffres, Sections  
et Classes

Lorsque je suis arrivé à Saint-Louis comme jeune professeur de 4<sup>ième</sup> en 1955, il n'existait qu'un seul tronc : les humanités Gréco-Latines, mais une section d'avant-garde venait de terminer un cycle complet et ne le recommencerait qu'une quinzaine d'années plus tard, en 1970...

Il existait 3 sixièmes, 2 cinquièmes, 2 quatrièmes, une troisième, une poésie et une rhétorique. Cependant, on ne peut pas comparer de façon absolue les classes d'alors et celles d'aujourd'hui. Elles étaient en effet, plus peuplées et rares étaient les titulaires de moins de trente élèves...

C'était l'époque où les élèves avaient la chance ou la malchance d'être en présence du même professeur pendant au moins 20 heures, qui leur enseignait indifféremment le latin, le grec, la géographie, les mathématiques ou l'histoire. Heureuse époque où le titulaire était véritablement le directeur de classe qui composait lui-même et dosait l'horaire de la classe, établissait celui des examens et veillait (c'était facile) à ce que deux interrogations écrites ne se chevauchent pas le même jour.

L'époque également où "rari nantès in gurgite vasto" les laïcs étaient phénomènes rares : 3 ou 4 maximum au milieu d'une vingtaine d'abbés en soutanes, MM Rancelet, Cristel, et Bombeeck.

C'était hier, c'était voici 19 ans...

Aujourd'hui... quel est le visage de Saint-Louis?

Vous le reconnaîtrez en retournant simplement les données précédentes et en les multipliant quelque peu.

Quelques abbés, d'ailleurs difficilement reconnaissables, au milieu de professeurs laïcs : quelques 8 abbés et 45 laïcs ; parmi ceux-ci, depuis l'entrée de Mademoiselle BOLY en 1968, 11 professeurs féminins

enseignant le latin, le français, l'histoire, le néerlandais, l'anglais, l'éducation physique même, les sciences, le dessin, les mathématiques, bref, tout.

Les sections se sont également multipliées : en 1967, s'ouvraient les modernes qui se subdivisaient, dans le cycle supérieur, en scientifiques B en 1970; les humanités anciennes se scindaient à leur tour en latin-sciences en 1969 et en latin-math en 1970. Alors, tout se comprend, la multiplication des sections amenait l'augmentation du nombre des élèves, des classes, des professeurs et, bizarrement, la diminution du nombre de surveillants...

De 247 élèves dans le secondaire en 1964, on passait à 264 en 1967, 362 en 1969, 385 en 1970 et à 560 en 1974. 175 dans le cycle supérieur et 385 dans le cycle inférieur, 295 dans les sections latines et 265 dans les sections modernes.

Curieusement, le nombre des internes reste stationnaire en 1964, 44 et 48 en 1974 avec des pointes vers le bas en 1966 (26) et vers le haut en 1971 (77).

Aujourd'hui, les branches sont davantage données par des professeurs spécialisés dans les différentes disciplines (on pourrait discuter des avantages et des désavantages de cette optique, mais là, n'est pas notre propos) et avec eux se sont multipliées également les classes spécialisées : laboratoires de chimie, de physique et de langues, auditoires de géographie, d'histoire et d'esthétique, classe de dessin. D'où, en début d'année, casse-tête des horaires confiés à des professeurs qui y passent des nuits, difficultés des horaires d'examen et obligation de rassembler les élèves dans de vastes auditoires.

Autre phénomène, dans le sens étymologique du terme, qui prend de l'ampleur d'année en année, les parents qui, au moins deux fois par semaine, hantent les couloirs et les classes de Saint-Louis à partir de 18 heures mais, il en sera question plus longuement dans un autre article.

Voici pour le volet secondaire. Il reste à parler de la section primaire de Saint-Louis, laquelle reste toujours le pilier de l'Institut : de 280 en 1964, elle est passée à 395 en 1970 (15 classes et un chef d'école sans classe), à 425 en 1974 (16 classes). Peu de changements en apparence; cependant, il se marque au niveau de l'internat qui n'accepte des élèves qu'à partir de la 5e; d'où diminution sérieuse: d'une centaine en 1964, il reste encore une trentaine. D'autres changements plus importants : Mr Gérard les explique par ailleurs.

Voilà Saint-Louis en 1975 ; les chiffres qui paraissent exacts et précis ne donnent que l'extérieur et ne rendent pas véritablement compte de la réalité "Saint-Louis 75"; cependant, il est évident que le nombre conditionne l'esprit d'un collège; on a toujours vanté l'esprit de famille de notre collège : on y tient et c'est la raison pour laquelle le chiffre "1000" ne sera dépassé.

En fait, face aux changements survenus dans l'enseignement depuis dix ans, où se situe Saint-Louis ? Quelles sont les orientations profondes qui animent l'Institut et lui donnent un certain visage ? Quelles positions Saint-Louis a-t-il prises en face de l'enseignement rénové, de la mixité, de la participation, de la discipline : ce sera là le sujet d'un prochain article.

Abbé Caussin,  
Directeur

POURQUOI FAIRE DE LA SCIENCE A L'ECOLE ?

Seul de son espèce, venant furtivement donner ses quelques heures de cours à l'Institut, c'était hier le professeur de sciences.

Aujourd'hui, ils sont cinq et disposent d'un laboratoire et d'un auditoire. N'en concluez pas que les sciences se sont taillées la part du lion dans l'enseignement secondaire... mais c'est le résultat de l'augmentation du nombre des élèves et de l'ouverture des sections à orientation scientifique (humanités latin-sciences et scientifiques B). Dans ces dernières il y a 4 à 6 heures de sciences par semaine (physique, chimie, biologie) tandis que les autres sections (latin-grec, latin-math, scient. A) doivent se contenter de deux heures par semaine. De plus, en humanités modernes des cours de physique-chimie sont donnés dès le cycle inférieur.

Le but de l'enseignement des sciences dans le secondaire n'est pas de remplir la tête de l'étudiant de lois, de formules, de théories... mais bien de contribuer à la formation humaine.

Alors il ouvrira l'esprit à la méthode expérimentale apprenant à regarder la réalité et à ne déduire de

L'observation que ce qui peut en être déduit à l'exclusion de toute déduction trop hâtive... Précision et rigueur sont des attitudes à la formation desquelles les sciences peuvent contribuer. Découvrir la difficulté d'analyser simplement un "fait", une réalité matérielle, sans mêler continuellement à notre observation des éléments d'interprétation qui nous viennent des explications rencontrées précédemment et que nous avons plus ou moins consciemment en tête, n'est pas se former de façon efficace et réelle à l'esprit critique et percevoir le caractère relatif de nos approches de la réalité ?

Dans cette ligne, on comprendra facilement l'intérêt des "sciences en laboratoire".

L'auditoire et le laboratoire où se donnent les cours de sciences sont dès lors outils très importants. Non seulement le professeur exécute désormais les expériences fondamentales devant les élèves qui notent les résultats et en discutent ensuite sous la conduite du professeur, mais, du moins dans les classes à orientation scientifique, les élèves eux-mêmes peuvent se livrer à un certain nombre de manipulations en physique et en chimie. Professeurs et élèves ne regrettent qu'une chose : que les possibilités financières ne permettent pas l'acquisition du matériel qui rendrait possible la réalisation d'un cours de physique et de chimie

complètement basé sur l'expérimentation par petits groupes. Certes, les sciences ont acquis dans l'enseignement secondaire une place plus importante que par le passé. Il faut cependant remarquer que la Belgique reste encore nettement en arrière à ce point de vue par rapport à l'ensemble des pays industrialisés. Certains s'en réjouiront en disant : "Laissons l'étude des sciences à des spécialistes". Il nous semble pourtant que la vie actuelle et même la culture sont tellement marquées par la science que tout "humaniste" se doit d'en faire une approche véritable. Il doit avoir pris concrètement conscience des richesses mais aussi des limites de la science contemporaine, il est souhaitable que l'étude de quelques chapitres de la physique, de la chimie et de la biologie lui donne un minimum de connaissances des phénomènes de la nature dans laquelle il vit et qu'il ait pu découvrir comment la science procède, quelle est sa méthode, ce dont elle est capable mais aussi ses limites. La démarche scientifique est une approche des choses selon une perspective bien déterminée et en vue de buts qui peuvent aller de la domination au service des hommes. Plus que jamais, aujourd'hui il est important d'en être conscient.

G. Dardenne & J. Rifon  
Professeurs de sciences

SAINT-LOUIS..... PARASCOLAIRE

---

Parascolaire...

Mot mystérieux pour ceux qui ont connu St-Louis il y a quelques années. En ce temps-là, les équipes de football entraînées par Mr Cluytmans (actuellement à Andenne) , encouragées par Mgr Toussaint et Mr le préfet Capelle portaient haut le renom de l'école. Les coupes gagnées à cette époque font encore l'admiration des plus jeunes: "C'est Saint-Louis qui a gagné tout çà ?". Et l'abbé Claude de répéter que maintenant on préfère les ballons pour expliquer le manque de souvenir depuis 1960. Et pourtant, les footballeurs contribuent toujours au maintien de la bonne réputation sportive de Saint-Louis.

Il n'y a pas que ces derniers. Le basket-ball a fait une entrée timide vers les années 65 avec Mr Duquenoy. Que de chemin parcouru depuis lors. Le travail et la persévérance aidant, les basket-teurs se sont créés aussi une solide réputation. A plusieurs reprises les cadets se sont retrouvés en finale nationale.

Depuis deux ans le club de Salzinnes (Division IV Nationale) a trouvé refuge dans nos murs. Une collaboration étroite en est née, concrétisée cette année par l'appellation officielle du club: Salzinnes-Saint-Louis.

**Tous les matchs ont lieu dans la salle vitrée.**

Autre activité bien vivante : la gym d'élite

Avec l'arrivée de Mr Delsaux, il y a 10 ans, les cours se sont transformés. Naissait aussi la gym d'élite. Réservée jusqu'à cette année aux cracks d'humanités, elle s'est étendue à la section primaire de la deuxième à la sixième.

Que va amener la création de la section "poussins" et de la section "benjamins".

L'avenir va nous l'apprendre. Quelques 80 garçons participent à cette activité.

Créée il y a 4 ans, la section judo est placée sous la direction de Mr Dermine. Elle regroupe une quarantaine de participants.

Après avoir fonctionné vaille-que-vaille dans un coin de la salle de gym, celle-ci possède un dozo dans le grenier aménagé au-dessus des anciens dortoirs.

Le volley-ball reste le parent pauvre dans la famille des sportifs. Avec une belle obstination, les responsables inscrivent une ou deux équipes en championnat interscolaire chaque année.

Hélas, jusqu'à présent, il a fallu toujours reporter ses espoirs à l'année suivante.

En 1973-74, l'aménagement de l'horaire avait permis la pratique de l'athlétisme à Jambes, de la natation (en humanités) à Salzinnes, de rencontres interclasses en football, volley et basket pendant les récréations

de midi. Cette année, il a fallu abandonner ces activités sauf le basket et le volley suite à l'introduction de la semaine des 5 jours.

Mais le sport n'est pas le tout des activités parascolaire.

Chaque semaine, à heures fixes, fonctionnent différents cercles dirigés par des professeurs compétents et "mordus" par autre chose que leurs cours.

La NUMISMATIQUE intéresse une vingtaine de garçons d'humanités. Echange, achat et explications sont présidés par Mr Baudson. Quelques uns, en peu de temps, sont déjà parvenus à rassembler de belles collections de pièces de monnaie.

D'autres s'intéressent de près à la zoologie sous la direction de Mr Jadin. L'ancienne classe de poésie est réservée pour l'élevage des fourmis, poissons ou reptiles...

Le club de géologie a vu ses activités devenir bimestrielles et les excursions organisés par les "fans" de cette activité leur apportent de sérieuses connaissances.

Comme au bon vieux temps, les responsables du théâtre mettent sur pied une ou deux pièces par année.

Que d'efforts déployés mais aussi que de satisfactions retirées par tous quand la pièce a plu à un public toujours nombreux.

Un groupe "Protection de la Nature" est né il y a 3 ans et oeuvre vaillamment pour le respect de notre environnement. Ayant remporté un deuxième prix au concours Shell il y a deux ans, ces jeunes ne sont pas prêts d'oublier leur voyage au Maroc... à l'oeil.

Et enfin, il y a le fameux "Camps du Préfet" organisé chaque année aux grandes vacances depuis 25 ans.

Un quart de siècle... ça se fête, non !

Quelques 90 garçons participent annuellement aux activités de ce camp au 4 coins de Wallonie.

A un autre niveau, mais peut-on réellement parler de niveau, existent 2 mouvements d'Action Catholique à Saint-Louis.

La M.E.J. (Mouvement Eucharistique des Jeunes) est un groupement spirituel réunissant chaque semaine ses membres pour confronter leur vie à l'Evangile.

L'abbé Lifrance, responsable diocésain, dirige une équipe d'animateurs où se retrouvent plusieurs professeurs et grands élèves. Cette équipe est au service des plus jeunes pour les différentes réunions.

oooooooo

Dernier né, le LOUVETISME.

Des anciens forment les cadres et Mr l'Abbé Rogier en assure l'aumônerie. Cette branche est la continuation du "PIC", unité scoute de Namur ayant cessé ses activités.

QUOI DE NEUF DANS LA SECTION PRIMAIRE ?

Beaucoup de choses.

Aujourd'hui, ils sont environ 430 à s'aligner en silence (relatif) avant d'aborder une longue journée de travail.

430, tous des garçons, Eh oui !... répartis en 16 classes.

Chaque année, quelques 90 élèves nous quittent en fin de sixième pour continuer dans le secondaire, non sans avoir réussi, souvent brillamment, l'examen interdiocésain.

C'est toujours avec une grande joie que les instituteurs commentent les résultats qui sont le couronnement de 6 années de travail.

90 élèves nous quittent.

Mais, 2 mois plus tard 55 à 60 petits bambins de 6 ans entrent à la "Grande Ecole" et viennent apprendre à lire, à écrire et à calculer, mais plus comme nous l'avons fait jadis.

Ce sont des "maths modernes" qu'ils apprennent ces petits bonshommes. Voilà déjà 4 ans que l'on applique ces méthodes.

Les 30 à 35 autres élèves qu'il faut pour assurer le maintien de 16 classes viennent d'un peu partout pour peupler surtout les quatrièmes, cinquièmes et sixièmes années.

Depuis 11 ans déjà, Monsieur Gaussin n'enseigne plus. Il est chef d'école sans classe et peut ainsi coordonner l'enseignement.

Dans son équipe, figurent toujours Messieurs Gillet, delfleur, Muller et Binon. Fidèles au poste depuis bien des années.

En septembre 1972, nous avons enfin pu réserver trois demie-heures au bassin de natation de Namur. Les élèves de quatrième, cinquième et sixième s'y rendent toutes les semaines.

En septembre 1973, nos élèves se montraient tout impatients d'avoir leur premier cours de gymnastique. Et pour cause, une jeune demoiselle en training allait dorénavant rythmer leurs exercices en frappant sur un tambourin.

En février 1974, grande première à Saint-Louis.

Accompagnés de leurs titulaires, les élèves de sixième sont allés en classes des neige en Suisse.

La première expérience fut concluante et nous continuerons.

Autres initiatives intéressantes : spectacles à la Maison de la Culture, séances d'initiation musicale et à la poésie.

Jean GERARD  
Prof; 5e Primaire C.

POURQUOI CES MULTIPLES ACTIVITES ?

Tout simplement parce qu'un établissement comme Saint-Louis ne peut se contenter de former uniquement des intellectuels mais des jeunes équilibrés le plus et le mieux possible.

Rejeter le parascolaire serait manquer au but premier de l'éducation :

FORMER L'HOMME TOUT ENTIER  
CORPS ET ESPRIT.

Abbé J. Claude  
surveillant

## Annexe n° I

En dernières nouvelles:

L'Institut organise une soirée récréative pour le vendredi 14 Mars prochain à 20 H.

Au programme de cette soirée, la magnifique pièce de Marcel PAGNOL " T O P A Z E " avec la participation des rhétoriciens.

Ne serait-ce pas là l'occasion pour beaucoup d'anciens d'échanger, un bon verre à la main, quelques savoureux souvenirs du passé?

On nous promet que le bar sera bien fourni !

La Fancy-Fair aura lieu cette année le 10 Mai et constituera une nouvelle occasion de rencontre pour tous ceux qui manqueraient la première.

Q U ' O N S E L E D I S E

Suite au très bon article de Félix DEPASSE page 14 vous pouvez déjà noter dans vos agendas que le banquet des Anciens aura lieu cette année dans le courant du mois d'octobre.

A ce sujet, le comité d'administration serait très heureux s'il pouvait entrer en contact avec un titulaire de chaque rhéto qui nous servirait en quelque sorte d'intermédiaire (catalyseur pour les scientifiques) auprès de ses camarades de classe pour réussir un banquet sensationnel.

Nous vous rappelons que si vous connaissiez, dans vos relations, des Anciens de Saint-Louis qui ne sont plus repris dans l'annuaire ou que nous aurions oubliés, n'hésitez pas à nous faire connaître leur adresse.

Supplément au CARNET ROSE ET NOIR (page 20)

Décès accidentel de Pol RIPET Rhéto 1967

Fiançailles le 9/02/75 de Bruno JEULIN (Rhéto 1972) avec Françoise MISSON.

Naissances : Anne-Pascal WERON fille de Michel WERON professeur de langues germaniques supér

François BAUDSON fils de Etienne BAUDSON titulaire de 5° Latine (Licencié en Classiques)

François ABEL fils de Louis ABEL titulaire de Rhéto.

Emmanuel JADIN fils de Jean-Pierre JADIN, professeur de Mathématiques. Titulaire de 4° Moderne

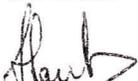
BILAN AU 31-12-1974

<u>ACTIF</u>		<u>PASSIF</u>	
Caisse	75,-	<u>RESULTATS</u> :	
C.C.P.	3.950,-	Profits	44.200,-
☒ Banque	<u>40.175,-</u>		<u>44.200,-</u>
	44.200,-		<u>44.200,-</u>

DETAIL DU COMPTE DES "PERTES ET PROFITS"

	<u>Dépenses</u>	<u>Recettes</u>
-Report de l'exercice antérieur		35.619,-
-Cotisations:		
a) exceptionnelle I X I.000 = I.000		
b) de soutien 7 X 500 = 3.500		
3 X 300 = 900		
2 X 250 = 500		
c) ordinaires I63 X 200 = 32.600		
d) irrégulières 2 X I50 = 300		
e) étudiants 49 X 75 = 3.675		
227		42.475,-
-Frais généraux :		
Fournitures de bureau -		
Timbres poste 5.666		
Téléphone 342		
Enveloppes 536	6.544,-	
Imprimerie HELPE (cartes pour annuaire) 861,-		
Imprimerie JANDRAIN		
enveloppes à entête 3.195		
400 annuaires Anciens I9.031	22.226,-	
Quote-part élèves SOS CERVEAUX		2.025,-
-Divers :		
a) Banquet des Anciens		
32 inscriptions à 225 = 7.200		
Règlement à St. Louis = -7.200		
Note Antoine Woitrin apéritif	1.407,-	
b) Publicité SOS cerveaux		602,-
c) Intérêts sur Dépôts en Banque		317,-
d) Note école éducateurs et moniteurs	5.800,-	
- <u>SOLDE</u> : Profits	44.200,-	
	81.038,-	81.038,-

Le trésorier:  
André SOULIER



CHangements à apporter dans l'annuaire

"Les Anciens de Saint-Louis"

I) CLASSEMENT ALPHAB ETIQUÉ:

Nouveaux Membres :

BINON Alphonse : T.(081) 21.04.77  
Route de Hannut , 2 A 5021 BONINNE  
Instituteur à L'Institut Saint-Louis  
DANGOISSE Vincent: Rhéto 70  
Rue de Farciennes , 4 6269 ROSELIES  
DEFRESNE Pierre : Rhéto 58  
Rue des Combattants , 9 5865 WALHAIN S<sup>†</sup> PAUL  
Médecin Généraliste à Walhain Saint-Paul  
LORENT Romain Rhéto 73  
Rue Sous-Meuse , 7 5130 NAMECHE  
Etudiant 2° candi F.S.A. à Gembloux

Modifications d'adresse(+)

de profession (=)  
de n° de téléphone (T)

CARLIER Marcel T (081) 21.09.14  
de FRANCQUEN Etienne : T (081) 22.88.46  
DEPASSE Félix : + Rue de la Chapelle, 7  
5002 SAINT-SERVAIS  
DUQUENOY André : + Rue du Gard , 16 7900 LEUZE  
FRANSEN Charles : + Hopital Orthopédique de la  
Suisse Romande à LAUSANNE  
= Kinésithérapeute  
GILLET Firmin : T (081) 21.14.98  
GODFROID Jacques : + Av. Jean Materne , 88  
5100 JAMBES  
HEGER Paul : \* = Principale profession = Avocat  
LAMBERT Roger : = étudiant 2° année Graduat Informa-  
-tique , I.E.S.N. Namur  
LEBLANC Michel : + Chée. de Louvain , 280  
5004 BOUGE  
LECRON Claude : = étudiant 1° candi Ingénieur  
Commercial aux Hautes Etudes  
Commerciales et Consulaires  
21, Rue Dohet à LIEGE  
MARTIN Albert: + Rue des Colonies , II  
5003 SAINT-MARC  
MICHEL Jean-Claude: =

Conseiller en organisation mécanographique  
attaché auprès de OLIVETTI S.A. Belge  
(T.071/ 31.23.55)

Conseiller financier

Conseiller communal de Namur

MOL André-Marie + Rue du Hêtre Pourpre , 59  
4920 EMBOURG

PIRET René + Clos Hof Ten B ery , I  
1090 BRUXELLES

T (02) 4797259

SMIETS Jean-Marie := étudiant 2° candi Droit U.C.L.

SMIETS Pierre: = étudiant 2° Candi Ingénieur

Commercial U.C.L.

THOMAS André:= employé à la Société Générale de  
Banque à NAMUR

2) CLASSEMENT PROFESSIONNEL:

DEPASSE Félix doit figurer Rubrique 8 a)

MICHAUX André (abbé) doit figurer Rubrique 8 a)  
et non pas Rubrique 5

3) CLASSEMENT PAR PROMOTIONS :

-Rhéto 1974 : BODART Jean-Louis ET NON PAS Louis

Plusieurs noms sont hélas à supprimer dans les listes  
par promotions : par le signe + il faut comprendre

décédé

Rhéto 1940 : DEPRES Raymond (+ 1973)

Rhéto 1941 : BERHIN Jean (+ 1970)

Rhéto 1942 : Abbé Roger DEHANT (+1972)

Rhéto 1945 : LIESSE Jacques (+ 1971)

Rhéto 1949 : DEBLEUMORTIER Adolphe (+ 1970)

Rhéto 1951 : MOUZON André (+ 1972)

Rhéto 1953 : HENROTIN Charles (+ 1967)

Rhéto 1962 : WOUTERS Daniel (+ 1963)

Rhéto 1967 : RIPET Pol (+ 1974)